



Égypte/Monde arabe

11 | 1992

À propos de la nationalité

Des *khawaga* au Caire à la fin du XIX^e siècle. Éléments pour une définition

Jean-Luc Arnaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ema/305>

DOI : 10.4000/ema.305

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 1992

Pagination : 39-46

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Jean-Luc Arnaud, « Des *khawaga* au Caire à la fin du XIX^e siècle. Éléments pour une définition », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], Première série, À propos de la nationalité, mis en ligne le 09 juillet 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ema/305> ; DOI : 10.4000/ema.305

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

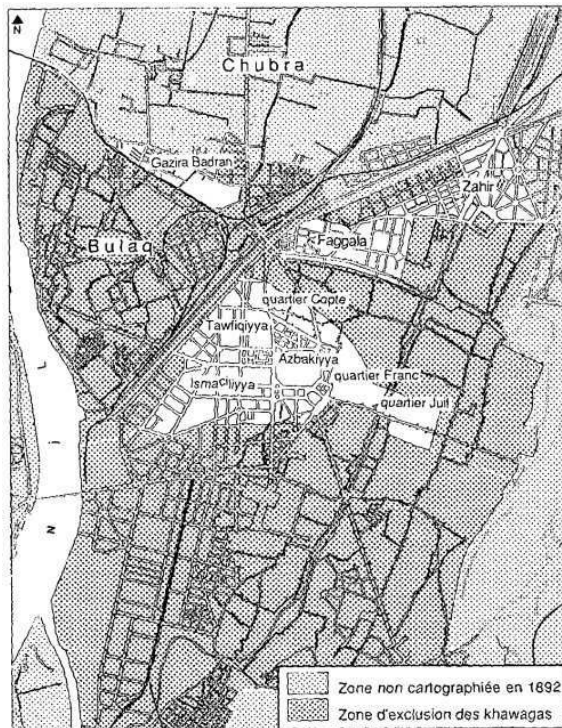
© Tous droits réservés

Des *khawaga* au Caire à la fin du xix^e siècle. Éléments pour une définition

Jean-Luc Arnaud

- 1 Dans le cadre des réflexions sur la nationalité et ses désignations en Égypte à la fin du siècle dernier, l'usage d'une appellation particulière, *khawaga*, montre, malgré son caractère très exclusif, la multiplicité des réalités qu'un titre d'usage (au contraire d'un titre officiel) peut recouvrir. Il ne s'agit pas, dans cette note, de dresser un bilan des variations diachroniques de l'emploi de ce titre (toujours en usage) mais au contraire, de proposer une définition pour la fin du xix^e siècle.
- 2 Nous disposons, pour le début des années 1890, d'un plan du Caire qui mentionne, parcelle par parcelle, les noms des propriétaires fonciers¹. Une centaine d'entre eux est assorti du titre de *khawaga*. Ce corpus — ainsi que plusieurs annuaires qui indiquent, de manière malheureusement lacunaire, la profession, l'appartenance communautaire et parfois même la nationalité de ces propriétaires — permet de saisir les limites du groupe social défini par cette désignation².
- 3 Le titre de *khawaga* n'est pas le seul employé dans le plan de 1892. On y compte aussi de nombreux pachas, beys et effendis³. Leurs titulaires se trouvent sans exception dans tous les quartiers du Caire. Au contraire, les *khawaga*, bien qu'ils ne soient jamais très fortement regroupés, semblent « exclus », de la majeure partie de la ville. Ils sont en majorité localisés dans le nord des quartiers récents et, dans une bien moindre mesure, dans les quartiers Copte, Franc, Juif et Grec⁴ qui s'étendent entre la place de l'Azbakiyya et le cœur de la vieille ville.

Les khawaga sont exclus de la plus grande partie de la ville



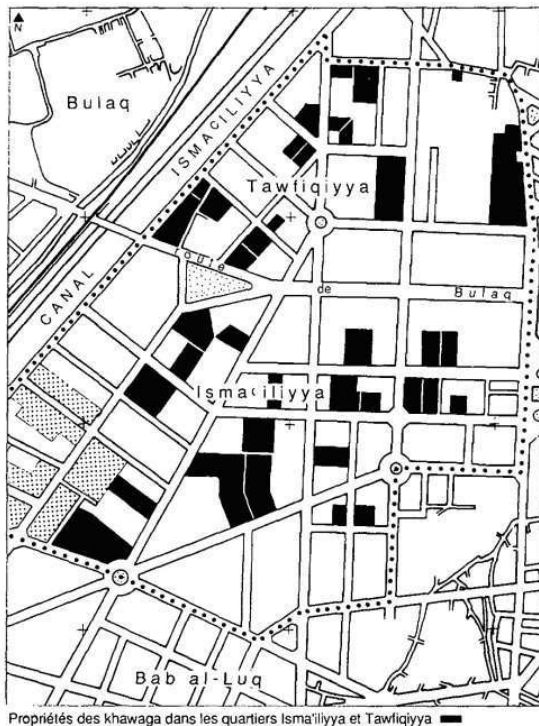
Les khawaga sont exclus de la plus grande partie de la ville

- 4 Cette répartition géographique des *khawaga* indique qu'il s'agit bien d'un groupe social doté de caractéristiques particulières. De la même manière que les quartiers de prédilection de ce groupe se dessinent en creux, c'est-à-dire par l'identification des lieux où ils ne figurent pas, les spécificités de ses membres se définissent également ainsi. Tout d'abord, ce titre est réservé à une minorité : il est exclu pour la plupart des habitants du Caire. Les *khawaga* ne sont jamais musulmans, seuls les juifs et les chrétiens peuvent être qualifiés de cette manière⁵. Cette restriction explique en partie la répartition, géographique des propriétés foncières des *khawaga* — on ne les trouve que dans les quartiers de prédilection des chrétiens ou des juifs — mais elle n'est pas suffisante pour rendre compte de leur localisation précise.
- 5 En effet, les quartiers qui comprennent les plus forts effectifs de chrétiens ne sont pas toujours ceux où les *khawaga* sont les plus nombreux. La circonscription administrative du Muski, qui regroupe, sur un territoire assez restreint⁶, plus de 12 % des chrétiens et des juifs du Caire, ne compte que quelques *khawaga*⁷. Dans le quartier Israélite par exemple, on ne trouve que deux *khawaga* pour une quinzaine de noms de familles juives. Ce phénomène se reproduit dans les quartiers Grec, Franc et Copte de la vieille ville mais il n'est pas spécifique aux quartiers anciens. A Bulaq, dans un lotissement récent occupé en majorité par des chrétiens — une trentaine de familles — on ne trouve qu'un seul *khawaga*.
- 6 Ces restrictions pourraient faire penser que lorsque les titulaires potentiels de la désignation sont localisés dans un quartier où leur communauté est la plus importante, l'usage d'un titre qui exprime fortement une appartenance minoritaire n'est pas requis. Or il n'en est rien. Dans le quartier Isma'iliyya, alors que les non-musulmans sont les plus nombreux, la plupart d'entre eux sont nommés *khawaga* ; à l'inverse, à Gazira al-Gadida,

les noms des quelques chrétiens de ce quartier, isolés au sein d'une forte majorité de musulmans, ne sont pas assortis de titres distinctifs.

- 7 Ainsi, il ne suffit pas d'être juif ou chrétien pour bénéficier du titre de *khawaga*. Celui-ci n'est employé que pour une population très restreinte ; à l'intérieur des groupes confessionnels autorisés, une ligne de partage sociale et économique donne lieu à une forte sélection. Les limites de cette césure sont d'autant plus difficiles à déterminer qu'elles sont multiples.

Propriétés des khawaga dans les quartiers Isma'iliyya et Tawfiqiyya



- 8 Tout d'abord; sans qu'il soit possible de fixer un seuil, il apparaît clairement que les-chrétiens et les juifs propriétaires des plus petites parcelles ne sont pas qualifiés de *khawaga*. Dans les quartiers de Faggala et de Zahir notamment, on trouve de très nombreux chrétiens dont les propriétés occupent seulement quelques centaines de mètres carrés ; en général, ils ne portent aucun titre.
- 9 Pour appartenir au groupe des *khawaga*, plusieurs origines sont possibles. On peut être étranger — français, anglais ou italien notamment —, on peut aussi être d'origine ottomane — de Syrie ou du Liban ou encore d'Arménie —, on peut enfin être sujet local, copte ou juif. Mais la répartition des *khawaga* selon ces groupes n'est pas représentative de l'importance de leurs communautés. Ainsi les coptes, qui regroupent le plus grand nombre des chrétiens d'Égypte, sont largement sous-représentés chez les *khawaga*: Les plus nombreux appartiennent à des familles d'origine syro-libanaise, ils sont en majorité grecs-catholiques malgré l'importance relativement faible de cette communauté. On compte quelques grecs orthodoxes et aussi quelques arméniens.
- 10 Plusieurs individus qui répondent aux conditions requises pour bénéficier du titre de *khawaga* n'en sont pas qualifiés. Cette incohérence n'est qu'apparente: les propriétaires se trouvant dans cette situation portent d'autres titres qui semblent exclure celui de

khawaga. Il n'y a aucun recoupement entre les titres de notabilité — pacha ou bey, comte ou duc — et celui de *khawaga*, comme si on ne pouvait pas être à la fois *khawaga* et bey. Par exemple, Cattawi — banquier juif, important propriétaire foncier — qui, selon les critères déjà définis, pourrait être désigné *khawaga*, est titulaire du grade de bey ; le plan le nomme « Cattawi bey »⁸. Les différences qui peuvent caractériser la désignation d'un même propriétaire entre les diverses coupures du plan sont significatives à l'égard de cette concurrence entre les titres. Habib bey Sakakini est en général nommé « Habib bey Sakakini » et quelquefois « *Al-khawaga* Sakakini » mais jamais « *Al-khawaga* Habib bey Sakakini », comme si les deux titres étaient incompatibles au sein d'une même désignation.

- 11 Le titre d'usage s'efface devant les titres officiels. Ce phénomène indique bien quelles sont les limites supérieures du groupe des *khawaga*. Les détenteurs d'une trop forte notoriété, consacrée par un titre officiel notamment, ne sont pas désignés « *khawaga* ». On dirait aujourd'hui que les *khawaga* appartiennent à la « classe moyenne supérieure ». Les annuaires administratifs et commerciaux des années 1890 confirment ce classement ; ils indiquent que la plupart des *khawaga* n'occupent pas de position particulière dans le monde des affaires ou dans celui de l'action sociale. Leurs activités professionnelles ne sont pas significatives : on trouve aussi bien des rentiers que des fonctionnaires de l'État, des avocats que des commerçants. Pour être qualifié de *khawaga*, il n'est pas nécessaire d'avoir fait souche ni même de résider en Égypte depuis très longtemps. Dans le groupe des étrangers, les Grand, Delors et Baudry par exemple, arrivés en Égypte sous le règne d'Isma'il, appartiennent à la communauté des *khawaga* moins de vingt ans plus tard. Ceux qui sont d'origine syrienne ou libanaise — bien qu'il ne soit pas toujours facile de déterminer leur date d'arrivée en Égypte⁹ — constituent aussi une formation récente. Ils sont totalement absents du groupe composé en majorité de chrétiens qui, dans les mêmes quartiers, bénéficie des libéralités du khédive Isma'il une vingtaine d'années plus tôt. Ainsi, les propriétés des *khawaga* dans le quartier Isma'iliyya ne résultent pas d'un don ou d'une concession khédiviale¹⁰. C'est par achat qu'ils sont devenus propriétaires, c'est-à-dire qu'ils détiennent, ou détenaient, les moyens financiers de ces acquisitions.
- 12 La répartition des propriétés foncières entre les porteurs des différents titres confirme la position médiane des *khawaga*. La surface moyenne des parcelles de chaque groupe de titulaires indique une forte hiérarchie. Les pachas se situent au plus haut de l'échelle, ils détiennent des propriétés moyennes, supérieures au double de celles des *khawaga* et des beys. En bas de l'échelle, le patrimoine d'un effendi est très largement inférieur à tous les autres. Cet ordre apparent dissimule de fortes disparités. Alors que les pachas, les beys et les effendis détiennent des terrains dont l'étendue peut être extrêmement diverse, les propriétés des *khawaga* varient beaucoup moins. Aussi, malgré la similitude apparente des propriétés des beys et des *khawaga*, l'écart à la moyenne des surfaces détenues par ces deux groupes indique que la forte dispersion du premier n'a rien à voir avec l'homogénéité du second.
- 13 Le groupe des *khawaga* présente un intérêt particulier : il détient une part importante des quartiers Isma'iliyya et Tawfiqiyya, la plupart des parcelles qui bordent la rue Gazira Badran à Chubra, et d'importantes propriétés dans les régions de Zahir et de Faggala. En 1892, ces quartiers présentent un très faible taux d'occupation. A Isma'iliyya, les parcelles ne sont le plus souvent occupées que par une villa de taille modeste ; dans les quartiers du nord, la plus grande part des terrains est encore non bâtie. L'important mouvement d'urbanisation qui marque la dernière décennie du siècle se développe notamment dans

ces quartiers-là. C'est-à-dire là où les *khawaga* détiennent d'importantes propriétés. Dans le centre, on détruit de nombreuses villas et les parcelles sont redécoupées en unités de taille plus petite pour laisser place à des immeubles alignés le long des rues ; en périphérie, les grands terrains vides sont lotis¹¹. En quelques années, la rue Gazira Badran, notamment, est bordée de nouveaux lotissements destinés aux deux classes de la société égyptienne alors en pleine expansion, les employés du secteur tertiaire, d'une part, et les ouvriers des usines, d'autre part. Ainsi, la plus grande partie des terrains urbanisés à la fin du siècle dans le centre de la ville et dans sa proche périphérie nord-est détenue en 1892 par des *khawaga* ; il n'est pas pour autant aisé de définir leur contribution au mouvement d'urbanisation. S'ils sont effectivement propriétaires, ils ne détiennent pas forcément les capitaux nécessaires à la mise en valeur de leur patrimoine. C'est ainsi que le groupe des *khawaga* s'efface au profit des sociétés foncières et immobilières qui contrôlent le développement urbain cairote une dizaine d'années plus tard. Il est remarquable qu'entre les *khawaga* de 1892 et les administrateurs des sociétés foncières et immobilières intervenant au Caire en 1907 — groupe à forte majorité non musulmane —, on ne trouve que quelques noms en commun¹².

- 14 Être *khawaga* au Caire à la fin du xix^e siècle, c'est non seulement faire partie d'une minorité, mais c'est surtout appartenir à plusieurs minorités à la fois. Minorité confessionnelle d'abord. Il faut être chrétien ou juif et, à l'intérieur même de ce groupe, c'est aussi une minorité qui l'emporte : il vaut mieux être de confession grecque-catholique pour prétendre au titre de *khawaga*. Minorité économique ensuite : il faut être propriétaire foncier, et pas des moindres — 2.000 m² dans le quartier le plus cher du Caire équivalent à plusieurs dizaines de *feddan*¹³ de terres agricoles. Enfin, alors que les importants propriétaires fonciers bénéficient le plus souvent d'un titre de notabilité, ce sont ceux qui n'en portent pas qui se voient qualifiés de *khawaga*.
- 15 Être chrétien ou juif, détenir un important capital foncier et ne pas bénéficier d'un titre officiel de notabilité, telles sont donc les conditions requises pour accéder à cette minorité qu'on appelle les *khawaga* à la fin du xix^e siècle.

NOTES

1. Plan du Caire sans titre. Manuscrit 1/1000. 1/500 et 1/200, 352 feuilles, lavé en couleurs, orientations diverses, daté du 31-12-1892. Archives du ministère des Travaux publics, sans référence. Ce plan a été dressé par le Bureau de l'assainissement du Caire créé au sein du ministère des Travaux publics pour réaliser les documents nécessaires à l'établissement du drainage de la ville. Il s'agit donc d'abord d'un plan de voirie (à propos de ce projet, cf. ALLEAUME G., « Hygiène publique et travaux publics : les ingénieurs et l'assainissement du Caire (1882-1907) », *Annales islamologiques* XX, 1984, pp. 163-174). Compte tenu de son principe d'assemblage, de sa triangulation (inexistante) et de la rapidité de son exécution (moins d'un an), ce plan ne semble pas résulter d'un nouveau relevé mais plutôt de la compilation des multiples plans dressés par les ingénieurs de la voirie pour déterminer les alignements de chaque rue (entre 1883 et 1891. 1.121 rues du Caire ont été déclarées d'utilité publique en vue de leur

régularisation; on dressait, pour chacune de ces rues, un plan particulier: 'Décrets de déclaration d'utilité publique des voies du Caire', *Bulletin des lois et décrets*, années 1886 à 1891).

2. G. Teissonnière, *Annuaire égyptien administratif et commercial, première année, 1890*, Le Caire, 1889 ; Poffandi S. G., *Indicateur égyptien administratif et commercial - 1890*, Alexandrie, Imprimerie générale, 1889 ; Mieli M. di S., *Guide égyptien du Caire. Annuaire administratif et commercial, 1896*, Le Caire, Imprimerie Internationale Habalin, 1896.

3. Les titres de pacha et de bey correspondent à des grades de l'administration civile ; la désignation effendi est une appellation d'usage qui correspond aux petits fonctionnaires et aux employés du secteur tertiaire ; cf. notamment Hunter R. F., *Egypt under the Khedives. 1805-1879*, Pittsburgh, University of Pittsburgh, 1984, p. 81.

4. Les qualificatifs désignant ici des toponymes propres, ils portent une majuscule.

5. En 1897, les non-musulmans ne représentent que 13,5 % de la population du Caire ; *Recensement général de l'Égypte, 1^{er} juin 1897 - 1^{er} moharrem 1315*, Le Caire, Imprimerie Nationale, 1898, vol. 1, pp. 1-55.

6. Moins de 4 % de la surface urbanisée de la ville ; *Rapport de la commission Internationale de l'assainissement du Caire*, Le Caire, Imprimerie Nationale, 1892.

7. *Recensement général*, 1898, *op. cit.*

8. Cette caractéristique ne se vérifie pas seulement pour les titres de l'administration égyptienne : le comte de Zogheb et le duc de Sutherland, tous deux propriétaires d'importants terrains au Caire en 1892, ne sont pas désignés *khawaga*.

9. Cf. à ce sujet Pantalone E., *Les Libanais maronites en Égypte en 1991. Portraits de famille*, mémoire de maîtrise ss. la dir. de D. Chevallier, Paris, Univ. de Paris IV, 1992.

10. Parmi les bénéficiaires des concessions foncières du khédive Isma'il dans les nouveaux quartiers du Caire à la fin des années 1860, Grégoire d'Elie se retrouve dans le groupe des *khawaga* de 1892. Notable de la communauté arménienne, il en est le président à la fin du siècle.

11. Cf. Arnaud J. L., « Des jardins à la ville - Le Caire au [xix^e](#) siècle », *Égypte/Monde arabe* n° 8, Le Caire, 1991, pp. 87-105.

12. Pour les responsables de ces sociétés, cf. notamment Saint-Omer H. de, *Les entreprises belges en Égypte*, Bruxelles, Piquart, 1907; et Boustani J., *Guide des deux bourses du Caire et d'Alexandrie*, Le Caire, 1907.

13. 1 *feddan* = 0.42 ha.

INDEX

Mots-clés : étrangers, khawaga, Le Caire, nationalité, XIX^e siècle, histoire

AUTEUR

JEAN-LUC ARNAUD

Cedej